



Le Sacrement de la Réconciliation

Extraits de Régis Burnet, « Marie Madeleine, de la pécheresse repentie à l'épouse de Jésus » (p. 89-91), *Le Cerf*

Les prédicateurs, surtout les ordres mendiants du Moyen Age, prenaient en exemple Marie-Madeleine, la *beata peccatrix*, la bienheureuse pécheresse. Les éléments de sa vie servirent à illustrer les quatre étapes du sacrement de la Confession (ou de la Réconciliation).

a) D'abord la *contrition* : la contrition est le parfait regret de la faute. Il s'exprime par une caractéristique dont Marie-Madeleine n'était pas dépourvue, au point de rester proverbial (« pleurer comme une madeleine ») : les larmes. Dans un sermon, Eudes de Châteauroux la compare à une fontaine située au milieu de l'Église à laquelle les pécheurs assoiffés viennent boire. Ses larmes sont interprétées à la fois comme la preuve de sa contrition et comme son accomplissement : commentant le verset du Cantique des cantiques, « je suis noire et pourtant belle, filles de Jérusalem » (Ct 1, 5), les clercs voient dans cette noirceur l'ombre du péché lavé par les larmes.

b) Ensuite, la *confession*, la reconnaissance publique de la faute. La pécheresse, humiliée aux pieds de Jésus, n'avoue-t-elle pas par son geste l'ampleur de son regret ? Geoffroi de Vendôme le dit dans un sermon :

« Nous ne lisons pas qu'elle parla mais qu'elle pleura. Et cependant, nous croyons qu'elle parla d'une meilleure façon, mais avec des pleurs plutôt que des mots. En fait, parler avec des pleurs est très fructueux pour Dieu. Alors que la femme maintenait le silence avec sa bouche, les pleurs firent leur travail et alors que la langue était silencieuse, ses pleurs confessaient et suppliaient mieux, de façon plus efficace » (Sermon 9, PL 158, col 217-272).

Ses pleurs parlaient pour elle : de façon un peu étrange, Marie-Madeleine se vit liée de manière indissoluble à la confession, alors qu'elle seule ne parle pas. D'ailleurs, notent tous les commentateurs, la preuve que cette confession est agréée n'est-elle pas qu'elle reçoit à la fin de sa vie la communion ?

c) Vient alors la *pénitence* ; à strictement parler, il conviendrait de dire la satisfaction. Les théologiens distinguent en effet entre la *pénitence* qui remet la faute (*culpa*) et réconcilie l'homme avec Dieu et la *satisfaction* qui remet la peine (*pœna*) et réconcilie l'homme avec lui-même et les autres hommes. La satisfaction se résume souvent à la bonne œuvre que recommande le prêtre à la fin de la confession (et que l'on nomme souvent « pénitence ») : se réconcilier, réparer sa faute, prier, faire la charité, etc. Pour Marie-Madeleine, la satisfaction prit une tout autre ampleur. En effet, l'un des thèmes les plus récurrents de toute la littérature magdalénienne est celui de la Madeleine au cilice. Tout au long de sa vie de convertie, elle mortifia sa chair en portant un cilice dont Saint-Jean de Latran prétend conserver un fragment.

d) *L'absolution* est la dernière étape du sacrement de pénitence. Là encore, quelle meilleure absolution que celle qui vient directement du Christ, qui de ses mots affirme « va en paix, ta foi t'a sauvée » ? Et pourtant, ce n'était pas suffisant : les théologiens du Moyen Âge imaginèrent une autre absolution, bien plus grande encore, participer au repas de Jésus comme à une anticipation du banquet final de la Résurrection. Jacques de Voragine résume dans un de ses sermons le sentiment général :

« Lors de ce repas, Magdalena accomplit trois gestes spirituels. Primo, la contrition qui se manifesta par la quantité des larmes qu'elle versa ; secundo, la confession, en confessant en public ses péchés à sa façon, lorsqu'elle répandit ses larmes au milieu des convives ; tertio, la satisfaction car comme le dit Grégoire, elle convertit la multitude des délits accumulés en vertu [...]. Le Christ accomplit de son côté trois autres gestes : la rémission des péchés lorsqu'il dit « que lui soient remis ses nombreux péchés », le don de la grâce lorsqu'il ajouta « car elle a beaucoup aimé », et le salut éternel lorsqu'il dit « ta foi t'a rendue sauve, va en paix. »¹

¹ Jacques de Voragine, *Sermones Aurei*, Venezia, J.-B. Somaschus, p. 255-256. Cité par K. L. Jansen, op. cit. (n. 149), p. 231.